

**Matthias
Zschokke**

Courriers de Berlin



ZOE

Extrait de la publication

COURRIERS DE BERLIN

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ZOÉ

Max, roman, traduit par Gilbert Musy,
Éditions Jacqueline Chambon/Éditions Zoé, 1988
Zoé-Poche N° 29, 2004

L'Heure bleue ou la Nuit des pirates, théâtre,
traduit par Gilbert Musy, 1993

Bonheur flottant, roman, traduit par Patricia Zurcher, 2002

Berlin, l'éternel faubourg, récits,
traduction et postface de Patricia Zurcher,
MiniZoé N° 61, 2003

La Commissaire chantante, L'Ami riche, L'Invitation, théâtre,
traduit par Patricia Zurcher et Gilbert Musy, 2009

Maurice à la poule, roman, traduit par Patricia Zurcher, 2009
Prix Femina étranger

Circulations, roman, traduit par Patricia Zurcher, 2011

MATTHIAS ZSCHOKKE

COURRIERS DE BERLIN

Traduit de l'allemand par Isabelle Rüf

ZOE

Extrait de la publication

Domaine alémanique dirigé par Marlyse Pietri

*Les Éditions Zoé sont au bénéfice d'une convention de subventionnement
avec la Ville de Genève, Département de la culture.*

*La publication du présent ouvrage a bénéficié
du soutien de Pro Helvetia, programme Moving Words.*

prohelvetia

Nous remercions également de leur soutien:

la Fondation Leenaards

la Fondation Oertli

MIGROS

pour-cent culturel

Nous remercions Michèle Bolsterli

de sa relecture attentive.

Titre original: *Lieber Niels*

© Wallstein-Verlag, 2011

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines

CH-1227 Carouge-Genève, 2014

www.editionszoe.ch

Maquette de couverture: Silvia Francia

Illustration: © Agnès Propeck/Agence VU'

ISBN 978-2-88182-908-6

Note de la traductrice

Les mots en italiques suivis d'un astérisque sont en français dans le texte, dans la graphie de l'auteur.

Quand il existe une traduction des œuvres citées dans l'original, le titre en français est en italiques. Quand il n'y en a pas, le titre est traduit et mis entre guillemets.

Les références à la vie culturelle en Allemagne ou à des éléments de la vie sociale et politique berlinoise sont nombreuses. Quand elles nous ont paru nécessaires à la compréhension du propos, une note les explicite.

AU LECTEUR

Peu après la parution de *Max* (en 1982), son premier roman, j'ai souhaité faire la connaissance de Matthias Zschokke, un vœu qui s'est révélé être un destin. Il s'en est suivi l'amitié d'une vie.

Nous aimions et nous aimons toujours, à l'excès, communiquer: je dispose d'environ 3000 lettres et fax envoyés de 1982 à 2002, et depuis 2002, de milliers de mails.

J'ai donc réussi à le convaincre de partager ces mails qui m'enchantent depuis des années et de les publier.

Bien sûr, la forme a été lissée et l'orthographe passée au peigne fin. Bien sûr, ces mails ont été concentrés et distillés jusqu'au noyau, parfois aussi raccourcis selon la méthode éprouvée d'Elisabeth Förster-Nietzsche.

Le volume incongru/inconvenant de ce livre fait partie de sa poétique. Une anthologie étique ne représenterait qu'un petit ruisseau de cette épopée sans rendre compte du maelström du temps. Le livre change la perspective qui conduit au roman. Ne serait-ce que par son format, son envergure et sa qualité, c'est un recueil d'histoires sui generis, le livre des mille et un jours. Il est excentrique, égocentrique et extravagant. Il submerge le lecteur.

Que peut-on y lire? Des corps à corps avec la littérature, le théâtre, la musique, l'art; des préoccupations terrestres; des soucis d'argent et de logement; un combat avec l'ordinateur; des invectives envers des collègues; des notes de voyage et même des remarques politiques.

Jamais ces mails n'ont été écrits pour être publiés. Ce qui explique leur spontanéité, leur fraîcheur. Contrairement au blog qui s'adresse délibérément au public d'Internet. Ou du journal (même quand il est intime on peut s'imaginer qu'il

sera publié un jour) : un monologue sans destinataire. Partenaire inventif, Zschokke arpente la voie royale de ses mails: si je sers un coup droit, il m'envoie un revers – si bien que le lecteur peut se passer de mes mails. Au fronton du Théâtre royal de Potsdam figurait autrefois l'inscription: AU BON PLAISIR DES HABITANTS. Que la devise, légèrement modifiée, vaille aussi pour ce livre: AU BON PLAISIR DES LECTEURS.

Niels Höpfner

Cher Niels,

4.10.02

M'y voilà, sans comprendre pourtant comment je suis tombé là.

Il me faut de toute urgence un conseiller personnel en PC. Puis-je aller chez quelqu'un, l'ordinateur sous le bras, ou faut-il que quelqu'un vienne à la maison et fasse fonctionner mon appareil, branché sur la ligne téléphonique?

6.11.02

Comment puis-je agrandir la fenêtre dans laquelle on lit les mails? Elle reste coincée à l'angle inférieur droit, et prend environ un tiers de tout l'écran.

16.11.02

Aujourd'hui, j'ai essayé de trouver deux livres. Je n'y suis pas arrivé. L'un est de Guido Bachmann et s'intitule *Lebenslänglich*, l'autre, c'est le livre sur Budapest que tu m'as offert. Je ne voulais pas te le confesser mais il le faut: il y a peu, je l'ai laissé dans le train – j'oublie tout, c'est lamentable. Le livre est en effet excellent, et je veux à tout prix le ravoir et le lire avant d'y aller. Comment est-ce que je trouve ça sur Internet?

17.11.02

Chapeau pour tes deux succès dans ta recherche sur www.jungle-des-livres. Comment as-tu fait? Pourquoi ai-je échoué? Je vais passer commande tout de suite.

Question: quand je réponds à un mail (comme maintenant): quelle est la forme correcte? La réponse vient-elle au-dessus de

ton message (comme je le fais ici) ou en dessous, comme ce serait sensé, au fond? Combien d'espaces, quelle adresse, etc.? Et pourrais-tu, s'il te plaît, m'expliquer encore une fois, comment régler l'écriture, gras/normal, couleur etc.? Une fenêtre de la barre d'outils a dû disparaître. Merci.

22.11.02

En ce moment, je suis d'humeur de plus en plus acide en ce qui concerne Ammann, parce qu'on continue à me demander *Bonheur flottant*, et qu'on regrette de ne plus pouvoir l'acheter. Hier par exemple, j'ai rencontré deux jeunes femmes metteurs en scène qui voulaient l'adapter à la scène aux Sophiensäle. Le fait qu'elles aient lu et apprécié ce livre – par hasard, sans rapport avec la Suisse, sans parenté avec moi, simplement comme ça, deux trentenaires allemandes – ça me montre qu'il est lisible et digne d'être acheté – justement aussi par des jeunes. Elles ont prétendu l'avoir offert plusieurs fois; que c'était à l'opposé de toute mode, comme une tentative de réinventer la langue, de trouver une sonorité nouvelle, si bizarrement amusante et si triste – j'étais tout ému par leur enthousiasme. Je les ai dissuadées de le monter. Elles feraient mieux de prendre une pièce de moi, une qui a déjà été montée, si possible. On verra ce que ça donne. Elles sont en contact avec différents théâtres – peut-être que quelque chose en sortira.

Et à chaque lecture, il y a des gens qui voudraient acheter ce livre. Hier encore dans le Roter Salon de la Volksbühne, lors d'une lecture en rapport avec l'Anthologie (et, ce soir, une autre, à l'ambassade de Suisse, toujours en rapport avec l'Anthologie). La lecture était enfin une réussite – et justement, quand ça marche bien, c'est toujours irritant qu'aucun de mes livres ne soit là, excepté *Ein Neuer Nachbar*¹. (Ou encore récemment une lettre qui disait qu'après la lecture du *Neuer Nachbar*, elle, la lectrice, avait succombé à une « fièvre zschokkéenne » et voulait à tout prix en lire plus. Hélas il n'y avait plus rien à acheter, c'est pourquoi elle avait pris tout ce qu'il y avait à la bibliothèque et s'était plongée avec enthousiasme dans *Bonheur flottant*).

¹ « Un Nouveau Voisin », recueil de nouvelles de Matthias Zschokke, Ammann, 2002.

25.11.02

Peux-tu s'il te plaît me dire – sorti comme un lapin du chapeau – comment s'appellent la résidence de vacances à la mer de Proust et le village où se déroule *Madame Bovary*? Pas les noms réels, les littéraires (au cas où ils ne se recouvrent pas – pour ce que j'en sais, au moins dans le cas de Proust, c'est un nom fictif)?

Merci (j'en ai besoin pour faire de l'effet demain à l'université à Berne).

Par mes propres moyens, je ne vais pas loin sur Internet. (Tout de même, récemment, j'ai cherché pour tester: «Qu'est-ce qui chevauche dans le vent» – et toc, j'ai atterri chez Goethe, avec sur l'écran: «Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent», j'avoue que ça m'a impressionné.)

30.11.02

Comment fais-tu pour trouver tout ça?! Comme un aigle, tu planes au-dessus de la toile, pour fondre subitement et attraper un morceau. Et rien ne t'échappe. Phénoménal!

3.12.02

J'essaie à plusieurs reprises de t'envoyer un mail en caractères vert tilleul pour t'annoncer que je viendrai le 11 – mais ce mail ne quitte pas mon PC. Je ne sais pas s'il est arrivé chez toi. Voilà pourquoi, cette fois en noir: le 11, j'arrive à Cologne, le 12, je repars, réservé sur Internet, peu avant l'effondrement (le mien, pas celui de l'ordinateur). Ça va pour toi?

4.12.02

Arrivée l'après-midi. Non, je n'apporte pas mon ordinateur portable. Tout ce qui se rapporte à lui signifie pour moi un pesant travail. Et haute concentration. En aucune façon jeu et plaisir. J'ai pour lui un respect du diable. Quant aux questions, au fond, je n'en ai plus: je sais ce que je veux savoir (je n'ai pas commencé à imprimer; l'imprimante encore emballée est là à côté de moi) et je ne voudrai en savoir davantage que par la suite.

Dans le mail qui ne voulait à aucun prix quitter mon ordinateur (je pouvais appuyer sur « envoi » tant que je voulais, sans succès), je te décrivais ma réservation Internet pour les deux vols sur Cologne. Ce fut une torture infinie, mais ça a marché. Je viens chez toi vers 16h30? Et je voudrais ensuite t'inviter chez l'italien (ou dans un autre restaurant), d'accord?

6.12.02

Retour de Genève. Merci pour tes mails.

Comment puis-je te mailer une image que quelqu'un m'a mailée? (J'ai reçu trois bonnes images de Laederach, par mail, juste comme ça – il a l'air d'aimer le mail; je l'ai rencontré récemment à Berne et il m'a demandé entre deux portes si j'avais un mail? – Oui. – Alors je vais te mailer quelque chose...)

17.12.02

Ton Else (Buschheurer) est de retour au pays. Je l'ai vue dans un talk show. Elle avait l'air un peu sorcière, comme la petite-fille de la voisine du cannibale de Rotenburg. Vit sans viande, sans poisson, sans sexe, sans alcool (et encore quelques sans). Le plus important dans sa vie, dit-elle, c'est sa famille Internet. Là, elle se sent protégée et accueillie. Elle serait carrément devenue dépendante.

Avec Malev, j'ai échoué. Je suis tombé sur une vendeuse de voyages du bloc de l'Est, résistante au charme, peu plaisante, qui a décliné froidement chaque nouvelle proposition que je lui faisais. Je vais donc réserver tout à fait normalement. Deux allers simples. Le prix est certes élevé mais accessible. (Les trains pour la Hongrie sont un scandale – avant, sur ce tronçon, il y avait l'Orient-Express, aujourd'hui, ce n'est plus que du transport de bétail).

Et pour le fournisseur à Budapest: à quoi dois-je me préparer? J'y vais simplement avec mon ordinateur? Et il ne peut rien faire de faux, tout me déranger? Je pourrai simplement aller sur la toile comme avant? À quoi dois-je faire attention? Y en a-t-il un meilleur que l'autre? Y en a-t-il un qui coûte plus que l'autre? Se peut-il qu'après je reçoive des notes de téléphone plus ou moins élevées?

19.12.02

Hier soir, il y avait le dîner avec les analystes : lui, un a., sa femme une a., mon voisin, un a. en formation. Tu vois, un concentré de connaisseurs du ça. C'était étonnamment détendu. Je n'ai pas fait allusion à M. Groddeck, j'ai juste parlé d'un certain « livre » dont je ne voulais pas citer le titre, dans lequel était écrit que j'étais perdu d'emblée car ma mère m'avait confié à d'autres dans la petite enfance – sur quoi tous ont dit comme d'un seul coup de pistolet : voilà pourquoi tu écris ! Compensation ! C'est donc si simple, la psyché ! On m'a recommandé de lire Freud – on avait l'impression que je pourrais en tirer profit, que j'étais assez stable ; que c'était un plaisir littéraire de le lire.

On verra bien. Pour le moment je n'en ai pas encore envie. (J'ai une sacrée gueule de bois – il me semble que les analystes supportent beaucoup d'alcool.)

30.12.02

Merci pour le fax. Je te répondrai ce soir. Il m'est toujours plus agréable de recevoir un fax qu'un mail – il y a tout simplement plus à en tirer. Dès que je serai bien installé à Budapest et que je pourrai enfin imprimer, j'imprimerai tes mails pour pouvoir y réagir comme à quelque chose d'écrit. D'ailleurs, il y a à l'Institut deux spécialistes des ordinateurs qui sont à disposition 24 heures sur 24 quand ils ne sont pas en vacances (comme par exemple maintenant) : Ferenc et Tamàs, qui « seront heureux de m'aider pour toutes les questions d'ordinateur ». Agréable, non ?

31.12.02

Quant au fax : j'ai tout à l'« Institut » (c'est comme ça qu'ils l'appellent – ça semble être une sorte d'internat ; tous logent sous le même toit ; en bas, il y a une imprimante à laquelle tous sont reliés, et des photocopieuses, etc.) J'ai demandé qu'ils me trouvent une imprimante usagée et l'installent dans mon appartement – je n'ai pas envie de traîner la mienne – mais je ne veux pas avoir encore un fax en plus ; on peut aussi écrire des lettres. Fabuleuse invention, la poste.